

Capitale, vous voulez rire?

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Le phénomène déterminant: une véritable école s'est développée dans la cité des Montagnes sous la houlette de Charles L'Eplattenier, un personnage hors du commun

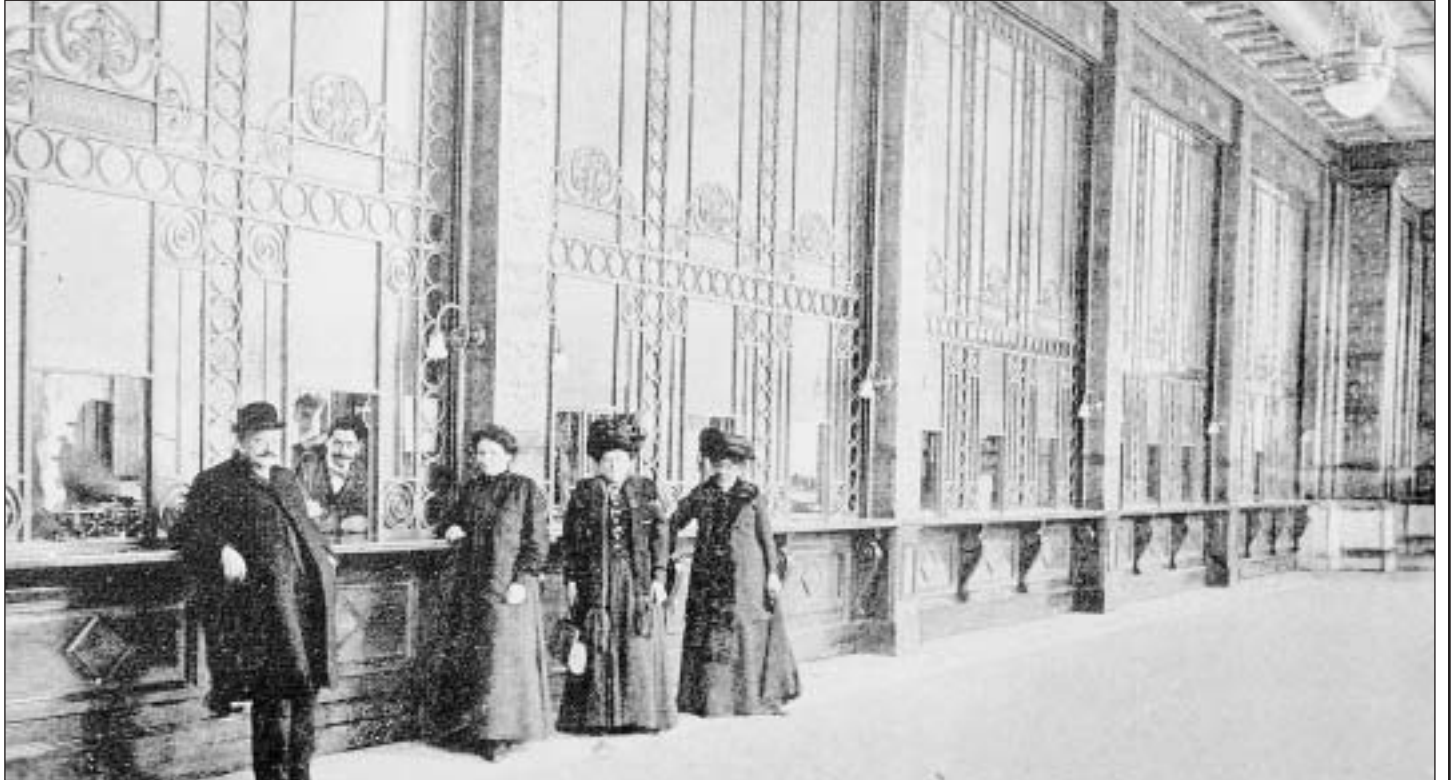
À partir d'octobre 2005, la Ville de La Chaux-de-Fonds organisera quatre saisons autour de l'Art nouveau. Elle célébrera en même temps le centenaire de la création du Cours supérieur d'art et de décoration dû à Charles L'Eplattenier. Cette section est née au sein de l'École d'art en octobre 1905.

Les objectifs principaux de cet événement sont multiples. Il s'agit notamment d'obtenir une reconnaissance de la ville en tant que centre Art nouveau et patrie de Le Corbusier.

Les organisateurs se sont fixé trois objectifs: sensibiliser la population à la richesse de son patrimoine et ainsi le sauvegarder; créer une dynamique de recherches scientifiques, afin de connaître cette histoire; faire découvrir l'intérêt historique de la ville en Suisse et à l'étranger pour la faire reconnaître et la promouvoir.

Dans ce contexte, l'écrivain et journaliste Jean-Bernard Vuillème a été mandaté par la Ville pour revenir sur la période Art nouveau à travers une série d'articles, dont nous publions le premier aujourd'hui. L'auteur, en une quinzaine d'épisodes, narrera l'aventure de l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds. Il préparera ainsi le grand public aux manifestations prévues. Ceux qui possèdent des informations sur le sujet peuvent se manifester. /dad

www.artnouveau.ch



Construite en 1910, la poste principale de La Chaux-de-Fonds témoigne d'une vision d'expansion continue. Un dynamisme qui va aussi fleurir dans le mouvement Art nouveau. DOCUMENT SP-MUSÉE D'HISTOIRE



Par **Jean-Bernard Vuillème**

Belle époque et Art nouveau: rêvons un peu! Ces expressions nous transportent dans la nostalgie d'une vie idyllique, à la fois inventive et joyeuse.

Dans le sillage de l'industrie horlogère naissante, La Chaux-de-Fonds connaissait en tout cas un développement extraordinaire et manifestait une grande foi dans son ave-

nir. En 1890, la ville comptait un peu plus de 27.000 habitants, dix ans plus tard, 36.000, et plus de 38.000 en 1910. Des constructions comme la nouvelle gare (1904), la poste (1910), les abattoirs (1906) ou l'usine électrique (1908) témoignent, parfois dans leur surdimensionnement, d'une vision d'expansion continue.

Ce dynamisme va aussi fleurir, pendant une dizaine d'années, dans un mouvement artistique qui reste à ce jour le plus marquant de la cité horlogère et fait d'elle le principal centre d'Art nouveau en Suisse.

La Chaux-de-Fonds, capitale de l'Art nouveau, vous voulez rire? L'énoncé paraît pompeux. Et d'abord, qu'est-ce que l'Art nouveau? Ce mouvement s'est développé au tournant du XXe siècle dans toutes les grandes villes d'Europe, en

réaction aux écoles académiques. Son ambition peut se résumer ainsi: chercher l'essence esthétique dans l'étude de la nature plutôt que dans les antiques expressions du classicisme. Mouvement universel, l'Art nouveau épouse des sensibilités nationales ou régionales diverses.

Un épisode majeur de la vie artistique neuchâteloise

Il a été importé à La Chaux-de-Fonds par des patrons horlogers. Les témoignages de sa présence dans le tissu urbain, à l'intérieur de certaines demeures (cages d'escalier, portes, vitraux etc.) ou à l'extérieur (décorations de façades, crématoire, parc des Crêtets et son pavillon), ne suffisent pas à eux

seuls à justifier ce titre ronflant, même s'ils sont plus nombreux ici que dans la plupart des villes suisses.

Voici le phénomène déterminant: une véritable école s'est développée à La Chaux-de-Fonds sous la houlette de Charles L'Eplattenier, un personnage hors du commun.

L'histoire commence en octobre 1905, dans le giron de l'École d'art, lorsque ce jeune artiste (il a alors 30 ans) ouvre son Cours supérieur d'art et de décoration. Portée par le lauréat acharné et les hautes ambitions de ce pédagogue charismatique soutenu par le patronat horloger, l'aventure durera une dizaine d'années riches de réalisations diverses et de quelques succès retentissants. Elle prendra fin brutalement dans un déferlement de polémiques, de jalousies et peut-être même de haine entre différents prota-

gonistes. Cette histoire est peu connue. Longtemps enfouie, peut-être parce qu'elle s'est achevée dans les malentendus et les rancunes, elle constitue pourtant un épisode majeur de la vie artistique et intellectuelle neuchâteloise.

La Chaux-de-Fonds occupe une petite place dans les nombreuses déclinaisons internationales de l'Art nouveau (Modern Style, style Guimard, Ecole de Nancy, Jugendstil, Arts and Crafts, etc.), et c'est le style Sapin créé par Charles L'Eplattenier et ses élèves!

Outre la figure de L'Eplattenier, cette histoire compte un personnage d'une trempe universelle, Charles-Edouard Jeanneret, devenu Le Corbusier, élève de l'École d'art, en gravure, propulsé par son maître vers l'architecture, le peintre Charles Humbert ou encore, dans le domaine politique, le

socialiste Paul Graber, directeur politique du quotidien «La Sentinelle», conseiller national, grand pacifiste devant l'Éternel et accessoirement pourfendeur du Cours supérieur. Il y a deux ans que les socialistes ont conquis pour la première fois la majorité à la municipalité, en 1914, lorsque Graber parvient à ses fins. Charles L'Eplattenier démissionne et mène sa vie de peintre et de sculpteur vernaculaire.

Charles-Edouard Jeanneret, l'ancien élève que L'Eplattenier avait assis dans un siège de professeur, prend bientôt le chemin de Paris et ne se départit plus d'un air boudeur, voire méprisant, pour la ville de son enfance et de sa jeunesse. /JBV

Prochaine parution le **mardi 11 janvier: «Le loup dans la bergerie»**

Et chez vous?



Possédez-vous des meubles ou des œuvres en relation avec l'Art nouveau, comme cette vitrine d'angle? Vous pouvez le signaler au bureau de coordination du projet au tél. 032 967 62 34 ou par e-mail à artnouveau@ne.ch

DOCUMENT SP-ÉCOLE D'ART

A la découverte d'une œuvre

CONFÉRENCE Anouk Hellmann, de la Société des amis du Musée des beaux-arts, contera l'histoire du tableau de Charles L'Eplattenier «Autoportrait», une huile sur toile de 1942

La Samba (Société des amis du Musée des beaux-arts) propose ce jeudi de découvrir l'histoire d'une œuvre de Charles L'Eplattenier, «Autoportrait», une huile sur toile datant de 1942. L'artiste chaux-de-fonnier l'a peinte quatre ans avant son décès à l'âge de 72 ans. Cette conférence publique sera aussi l'occasion de (re)découvrir l'histoire locale à travers le tableau de L'Eplattenier.

Né à Neuchâtel en 1874, professeur à l'École d'art, il a notamment eu comme élèves, outre Le Corbusier, Charles Humbert, André Evard, Léon Perrin, Charles Reussner, Georges Aubert et Jeanne Perrochet.

«Comme jeune membre de la

Samba, j'ai proposé de sortir des réserves un tableau de L'Eplattenier acheté en 2003 par le MBA», explique Anouk Hellmann, historienne de l'art, qui donnera cette conférence. «Les autoportraits de L'Eplattenier sont assez rares. De plus, il est devant sa maison de Pouillerel», ajoute Anouk Hellmann. La bâtisse a été construite en collaboration avec l'architecte Chappallaz sur la base des plans faits par L'Eplattenier.

Anouk Hellmann a décidé d'inaugurer ce type de conférence par ce sujet parce qu'elle «connaît l'artiste, l'œuvre». Elle concède aussi qu'elle n'aurait pas choisi de faire une conférence sur une œuvre qui ne lui parlerait pas.

L'objectif de ces conférences ne consiste pas à s'adresser

à une assistance de spécialistes. Ce ne sera pas «trop technique». L'histoire d'une œuvre, c'est expliquer «d'où elle vient et ce qu'elle représente», indique l'historienne de l'art.

Ce genre de conférence pourra aussi, à l'avenir, porter sur d'autres œuvres, comme des sculptures. Avec ce genre de manifestation, la Samba espère aussi attirer un nouveau public. Rappelons que la société a pour but de faire des actions dans le musée, d'organiser la Biennale du MBA, d'acquérir des œuvres pour le musée, d'organiser des voyages culturels et des visites d'ateliers d'artistes. /dad

«L'histoire d'une œuvre», Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, jeudi 2 décembre à 20h



«Autoportrait» de L'Eplattenier de 1942. DOCUMENT SP-MBA